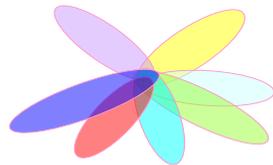


La marguerite des impressions
ou ... que reste-t-il d'un apprentissage ?



Cette « marguerite des impressions » est un essai de compréhension des marques que produit une situation d'enseignement chez l'élève. Qu'est-ce qu'un élève peut retenir spontanément, peut conserver en mémoire et en images, peut réorganiser, ... à partir d'une situation scolaire dans laquelle il est invité à apprendre ?

En appui sur des fondements théoriques, nous faisons l'hypothèse que l'élève perçoit et retient avant tout d'une situation ce qui est apparent et l'attire. Les objets sur lesquels imprime spontanément la pensée de l'élève sont donc des objets périphériques / extrinsèques à l'acte de connaissance : ils concernent en effet

- les ressentis (j'ai aimé), les contrats (j'ai pas réussi)
- les perceptions du « milieu » (les supports de la situation : cartes à jouer / jetons ; les événements...)
- le but de la tâche (ce qu'il fallait faire)
- l'activité motrice corporelle (j'ai découpé, j'ai sauté, ...)

Il reste que l'acte de connaissance scolaire requiert - pour sa pleine réalisation - de rencontrer des registres d'objets différents (pas seulement les extrinsèques) et notamment les registres d'objets « supérieurs », ceux concernés par les notions et les concepts.

Cette réflexion semble d'autant plus indispensable qu'elle interroge les pratiques didactiques et pédagogiques. Si l'on avance que l'acte de connaissance scolaire ne peut se réaliser pleinement que dans la rencontre de tous ces objets, comment l'enseignant peut-il faire accéder tous ses élèves à ces registres d'objets ? Quelles revisites des pratiques d'enseignement sommes-nous amenés à faire ?

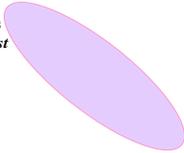
- D'abord, celles dites à visée métacognitive, c'est-à-dire celles qui visent à développer chez l'élève une capacité à « réfléchir / réfléchir » sa démarche, sa procédure, sa représentation de la tâche (métacognition procédurale)
- mais aussi celles qui visent à orienter la pensée de l'élève sur les notions inscrites dans la situation d'apprentissage (métacognition objectivale).

Bref, à l'école, on apprend à faire du vélo (et à comprendre comment on l'utilise) ... pour visiter le monde. C'est à ce monde que renvoient les savoirs scolaires académiques ; savoirs accessibles à tous et à chacun par une médiation de l'enseignant.

1

Motivations et contrats

plaisir personnel, réussite, gain, récompense, finir son exercice, faire plaisir à l'enseignant, faire plaisir à ses parents, être le premier, le « joli » *C'est bien, j'ai fini, ...*



2

Motivations et contrats

Milieu et supports de la situation

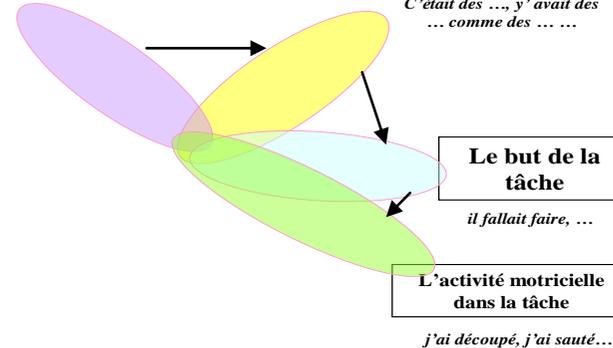
C'était des ..., y' avait des ... comme des ...

Le but de la tâche

il fallait faire, ...

L'activité motricielle dans la tâche

j'ai découpé, j'ai sauté...



3

Motivations et contrats

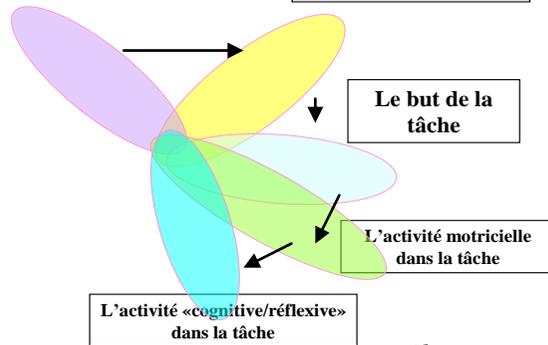
Milieu et supports de la situation

Le but de la tâche

L'activité motricielle dans la tâche

L'activité «cognitive/réflexive» dans la tâche

LA METACOGNITION PROCEDURALE ...
j'ai compté, j'ai fait comme ça ...



4

Motivations et contrats

Milieu et supports de la situation

Le but de la tâche

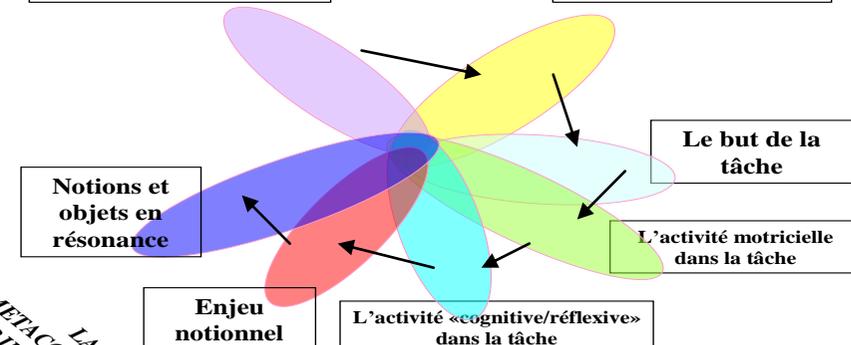
L'activité motricielle dans la tâche

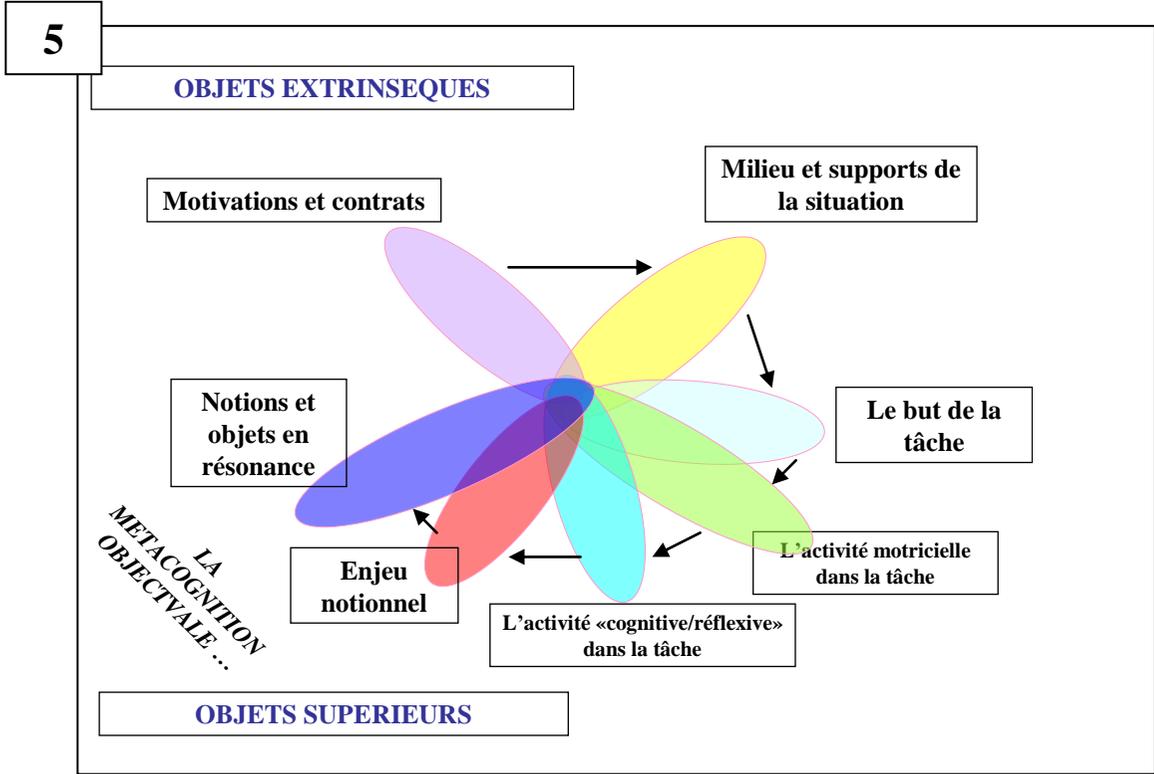
L'activité «cognitive/réflexive» dans la tâche

Notions et objets en résonance

Enjeu notionnel

LA METACOGNITION OBJECTIVALE ...

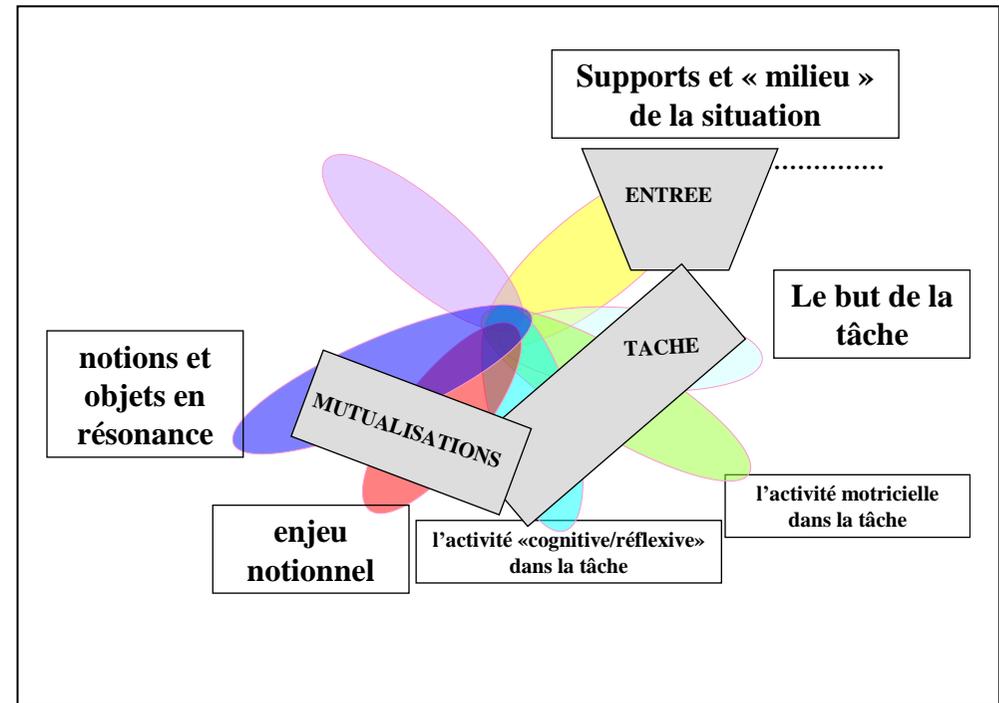




L'observation des pratiques en école primaire, collège et lycée fait apparaître des organisations de classe et de cours généralement scindées en 3 temps :

- une entrée collective
- une mise en activité des élèves par une tâche interposée
- une mutualisation des travaux des élèves

On constate dès lors que ces 3 temps se « dévident » sur les pétales de la marguerite. Ou, du moins, c'est ce qu'ils visent ... car, en la matière, si les changements de registres - les variations intentionnelles - sont provoqués notamment par la médiation de l'enseignant (questionnements, organisations didactiques et pédagogiques), ils n'en demeurent pas moins l'affaire de l'élève.



On constate aussi que ce processus de changement de registres est un processus « en tension » qui provoque la pratique de l'effort intellectuel. En effet, les glissements de registres exigent des réorientations de la pensée de l'élève - spontanément orientée vers les registres les plus extrinsèques -.

Chaque enseignant et chaque élève peuvent témoigner de la magie de ces moments où, installés sur le registre des notions et de leurs résonances conceptuelles, la situation scolaire fait Ecole ... ces moments où, en prise sur tout ce qui l'attire et peut l'aveugler (la tâche, le motriciel, ...), l'élève accède aux registres intrinsèques. Il reste que si ces moments sont éphémères (le spontané revenant au galop), ils n'en sont pas moins prégnants.